

# PORT TRAITS

## PORTTRAITS DE FEMMES

*Maya Bösch, directrice du GRü/Transthéâtre, Kyra Dupont-Troubetzkoy, écrivain, et Véronique Albert, artiste, nous font partager la passion de leur métier et leurs visions de notre ville. Entrevues.*

# FEM MES

«Rien de mieux que de rire de soi pour se remonter le moral.»

# Kyra Dupont-Troubetzkoy

*Ancien grand reporter, productrice, journaliste TV et radio entre autre, sensible aux causes humanitaires et environnementales, Kyra Dupont-Troubetzkoy est également une jeune épouse et une mère de famille qui porte un regard décalé et acéré sur la vie conjugale en général et la sienne en particulier. Elle publie aujourd'hui aux éditions Luce Wilquin son «Petit essai assassin de la vie conjugale» qui sera dans les librairies dès la mi-avril.*

**Sur la Terre:** Parlez-nous de votre parcours puis de ce qui vous a poussé à l'écriture de ce petit «essai assassin sur la vie conjugale»?

**Kyra Dupont-Troubetzkoy:** J'ai été grand reporter et productrice à l'étranger avant de diriger la rubrique monde d'un quotidien romand. J'ai un parcours un peu atypique: j'ai multiplié les expériences dans différents domaines comme l'humanitaire ou l'environnement et travaillé sur tous les supports média de la radio en passant par la TV, la presse ou internet. C'est la conséquence d'une qualité -je suis très curieuse- et d'un gros défaut -je m'ennuie vite. Mon roman est né de cette nécessité de transformer mon insatisfaction en quelque chose de constructif. Enceinte de ma fille, j'ai été soudain parachutée dans une vie domestique qui m'a fait une peur bleue et j'ai décidé d'utiliser le matériau du train train de la vie conjugale pour en faire une chronique piquante et décalée. Rien de mieux que de rire de soi pour se remonter le moral.

**SLT:** Votre livre sort après presque quatre années de mariage et deux enfants, finalement la vie conjugale, loin d'être assassine, semble au contraire vous épanouir?

**K.D-T:** Quand je regarde notre certificat de famille, j'ai encore peine à croire que nous soyons à l'origine de ces deux créatures et comme ils ont trois prénoms chacun ça multiplie encore cette étrange impression d'être parent! Et je ne vous dis même pas ce que j'ai ressenti le premier soir où nous avons emménagé dans notre maison de campagne. J'avais l'impression d'être enfermée dans le corps de mes parents! Au

secours... Mais je ne vais pas non plus vous faire le coup du gros cliché ridicule «c'est bizarre car j'ai l'impression d'avoir encore 20 ans». Non, j'en ai bel et bien 40 et c'est peut être la raison pour laquelle cette vie conjugale m'épanouit. Ce que je regrette c'est l'idée de la vie d'avant, la liberté qu'elle me donnait, mais elle n'existe plus. C'est un leurre. Ça m'aide quand je me vidéo-projette en sac à dos, veste à poches, caméra au point, bloc note à l'affut d'une interview scooped. Je sens bien qu'aujourd'hui je risquerais de tourner en oubliant d'enlever le cache de la caméra.

**SLT:** Quels sont vos projets? Y a-t-il un second livre en gestation?

**K.D-T:** J'ai repris des études de russe car je projette d'écrire un livre sur ma famille. Je réunis des documents mais je n'avance pas très vite. Je suis très impatiente mais cette fois, je crains qu'il me faille espérer vivre très vieille si je veux aboutir. J'écrirai peut être quelque chose de plus léger entre temps.

**SLT:** Enfin, vous qui aimez les voyages et avez vécu à l'étranger dites-nous ce que vous pensez de Genève?

**K.D-T:** Il ne faut pas cracher dans la soupe. Mais c'est vrai qu'il vaut mieux ne pas être trop excité pour vivre à Genève sinon on décède. En famille, c'est mieux. On accepte

plus le côté «bonnet de nuit» de la ville. Surtout quand vos nuits sont justement écourtées par vos chérubins. Mon grand père disait que Genève était une ville magnifique mais très mal habitée. Je trouve que l'on progresse grâce à l'arrivée de pas mal d'expatriés. Et à Genève, il y a des choses à faire, c'est juste très confidentiel. Il faut se donner la peine de chercher. ●





# Maya Bösch

«J'aime les artistes qui prennent des risques, qui osent.»

**Sur la Terre:** Comment est née votre passion pour le théâtre?

**Maya Bösch:** C'est un professeur de littérature allemande qui, lorsque j'étais lycéenne à Zurich, m'a fait découvrir des écrivains engagés tels que Peter Handke, Heiner Müller ou encore Bertolt Brecht. Puis, j'ai eu l'occasion de réaliser des performances théâtrales aux Etats-Unis, de jouer dans plusieurs longs métrages et de suivre des cours de théâtre très enrichissants. Ceux-ci m'ont permis de cerner les potentiels de l'art scénique, sa capacité à intégrer le corps dans une expérience instantanée, instaurant une interactivité immédiate avec le public.

**SLT:** Quelle est l'actualité du GRÜ/Transthéâtre?

**M.B.:** Nous voulions pour cette cinquième saison, intitulée *Outrage*, affirmer la nécessité d'une transgression ; celle qui, par la violence des mots et des corps, mais aussi par le partage, peut ouvrir la voie à davantage de liberté scénique. Ainsi, nous accueillerons au début du mois d'avril prochain *My secret*

*Garden*, un projet du metteur en scène français Stanislas Nordey et du jeune auteur allemand Falk Richter. Sous la forme d'un journal intime, ce texte interroge notre société, le rapport à l'autre et le théâtre.

Puis, nous proposerons d'avril à mai trois créations : *Ivanov/Remix*, une libre interprétation de la célèbre pièce de Tchekhov par Armel Roussel, la superbe *Macbeth* de William Shakespeare, interprétée par dix comédiens sous la direction de Sandro Palese, et *Titus Andronicus*, abordé par le metteur en scène genevois Cédric Dorier.

D'autre part, le GRÜ collaborera en avril avec le festival de musique électronique *Electron*. A cette occasion, les musiciens Yann Marussich et Franz Treichler se produiront au GRÜ et la *White Box*, l'une de nos deux salles de spectacles, accueillera des concerts expérimentaux. La musique sera également à l'honneur le 24 juin prochain, lors de *l'Olbers'Paradox*, une nuit entièrement dédiée à la musique électronique et aux arts plastiques. Quant à la danse, nous donnerons en juin carte blanche à la chorégraphe et danseuse Marcela San Pedro, qui interprétera dans l'espace deux textes, l'un de Sarah Kane et l'autre de Miguel Norambuena, évoquant l'impossible de l'amour.

**SLT:** Quels sont les auteurs ou les artistes dont vous admirez particulièrement le travail?

**M.B.:** Il y en a beaucoup... J'aime les artistes qui prennent des risques, qui osent. Peter Handke, Heiner Müller ou encore Bertolt Brecht en font évidemment partie. De manière différente, ils ont chacun repensé le théâtre, en amenant des thématiques nouvelles et en repoussant les limites de l'écriture. Je suis aussi totalement

fascinée par la richesse des univers du peintre Jean-Michel Basquiat, du cinéaste Lars von Trier, de la photographe Nan Goldin et de l'architecte Peter Zumthor. Sa maîtrise des matériaux m'éblouit!

**SLT:** Maya, vous habitez Genève depuis 10 ans. Que vous évoque cette ville, en trois mots?

**M.B.:** La première fois que je suis venue à Genève, j'avais 17 ans. J'ai tout de suite associé cette ville à une certaine douceur de vivre. A cette époque, je sortais beaucoup, je fréquentais le milieu alternatif genevois. Puis, les responsabilités que l'on m'a confiées m'ont amenées à porter un autre regard sur la ville. J'ai parfois pensé que nous étions en retard en matière de création, que la ville ne proposait pas suffisamment d'espaces d'expression et d'interaction. Mais Genève, au-delà de la qualité de vie indiscutable qu'elle offre, sait aussi être chaleureuse ; en témoigne des lieux conviviaux comme le Bain des Pâquis, le parc des Bastions et la Perle du lac. ●

*Après des études de mise en scène à l'université Bryn Mawr de Philadelphie, Maya Bösch fonde à Genève en 2000 la compagnie indépendante Sturmfrei, avec laquelle elle explore les écritures contemporaines d'Heiner Müller, Sarah Kane ou encore Mathieu Bertholet. Parallèlement à ses activités de mise en scène, Maya Bösch réalise aussi des installations théâtrales et présente régulièrement des lectures. Depuis 2006, elle codirige avec la dramaturge Michèle Pralong le GRÜ/Transthéâtre du Grütli à Genève, une référence en matière de théâtre expérimental et pluridisciplinaire.*



*Après avoir travaillé avec son père, le joaillier genevois Gilbert Albert, Véronique Albert a tenu une arcade à Carouge, Les 5 Sens, dédiée à la sculpture florale éphémère et à la peinture. Aujourd'hui, son magasin de la place du Temple s'est transformé en atelier de création ouvert au public sur rendez-vous. Rencontre avec une artiste qui fait de la nature un art de vivre.*

**Sur la Terre:** Quelles sont vos sources d'inspiration pour vos créations?

**Véronique Albert:** C'est Dame Nature qui m'inspire, son énergie me nourrit totalement et constitue le médium de mes créations, tant en ce qui concerne la conception de mes arrangements floraux que pour mes sculptures, qui ont toutes pour point commun l'éphémère du végétal que je mêle à des cailloux, du bois flotté et même de la ficelle. Car ce que je recherche à refléter dans mon travail est un équilibre énergétique parfait. En ce sens, ma rencontre avec Dominique Susani, un énergéticien spécialiste en géométrie naturelle, a été déterminante car elle m'a ouvert la porte de ce monde fascinant qu'est la géométrie sacrée. Cette influence, mêlée à ma recherche constante de connectivité du corps avec la terre, ressort de manière prégnante dans mes tableaux, où le thème du mandala est omniprésent. J'aime aussi habiller mes toiles d'objets insolites, créer des mondes imaginaires et la présence de la lumière, permettant de dialoguer avec nos émotions. Les toiles que je réalise sont en effet souvent accompagnées de grigris en tissus, directement puisés dans les cultures asiatique et indienne, éveillant chez moi de fortes émotions. Avec Dominique Susani, nous avons également mis en place des objets harmonisateurs tels que les cartes chakras, qui visent à réactiver au quotidien les sept principaux centres énergétiques du corps humain. C'est un travail à quatre mains passionnant, aux frontières de l'art et de la médecine naturelle.

**SLT:** Où peut-on admirer vos œuvres?

**V.A.:** La quête que je poursuis depuis longtemps est d'offrir aux gens de l'harmonie, du rêve et du beau. En ce sens, la recherche d'esthétique n'est pas le seul moteur de mon travail, qui consiste aussi à cerner les besoins de mes clients en leur proposant un suivi personnalisé. A

ce titre, j'ai notamment collaboré avec le centre de bien-être genevois Insens, pour lequel j'ai réalisé plusieurs sculptures qui harmonisent le lieu, ainsi que des tableaux. L'enjeu était d'équilibrer les énergies de l'espace, d'amener un sentiment de sérénité et de paix. Vu le succès du centre, je crois que nous y sommes parvenus ! D'autre part, je participe régulièrement à des expositions. Je trouve cela passionnant car l'exposition permet des échanges artistiques et des rencontres uniques. D'ailleurs, je suis perpétuellement à la recherche de nouveaux lieux atypiques pour la présentation de mes créations.

**SLT:** Que vous évoque Genève, en trois mots?

**V.A.:** La campagne tout d'abord. Car c'est au cours de mes balades que je puise mon inspiration et les matériaux de mes créations. Mais j'apprécie aussi la Vieille Ville et Carouge, qui m'évoque l'évasion et la douceur, ainsi que tous les endroits authentiques que l'on peut trouver dans les recoins genevois. D'autre part, en tant que passionnée d'opéra et d'art dramatique, je trouve l'offre culturelle genevoise particulièrement intéressante. Enfin, j'aime la diversité culturelle de cette ville, source de partage et de rencontres enrichissantes. ●



## Véronique Albert

*«J'aimerais offrir de l'harmonie, du rêve et du beau.»*